

phénomène explose réellement aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s., avec des tranchées de fondation profondes, et une superstructure, le plus souvent en briques crues, qui s'appuie sur un socle de fondation imposant. Le développement des fortifications s'accroît encore avec la menace perse et l'intensification des conflits entre Grecs. L'auteur suggère également que le nombre de fortifications préclassiques est sous-estimé, du fait des destructions postérieures, tandis que les structures défensives constituent pour lui un des éléments clés du développement des sites et de leur urbanisation dans la transition vers la *polis*. Ce tour d'horizon grec permet ainsi d'établir un parallèle opportun à la situation italique, et offre des perspectives quant à une réflexion sur le développement de la cité. La communication qui conclut l'ouvrage permet d'aller un peu plus loin encore puisque Manuel Fernandez-Götz et Dirk Krausse livrent ici quelques exemples de processus assimilables à l'urbanisation étrusque ou latine, ou du moins à une centralisation, cette fois au nord des Alpes, avec les sites de la Heuneburg, du Mont-Lassois ou encore du Glauberg. Le premier a livré les traces d'une acropole, d'une ville basse, de faubourgs, mais aussi d'une enceinte monumentale unique pour l'Europe tempérée de cette époque, qui seront frappés par des destructions dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. Le second site, lié à la sépulture datée de 500 dite de la dame de Vix, a livré d'autres témoignages encore de monumentalité, notamment au niveau des fortifications, mais aussi de contacts avec le monde méditerranéen. Enfin, le site du Glauberg, au V<sup>e</sup> siècle, pourrait être comparé à Olympie avec la délimitation d'un possible espace sacro-politique où pouvaient se dérouler assemblées et rites. Malgré l'absence d'une conclusion générale à l'ouvrage qui aurait pu annoncer plus clairement les perspectives de la recherche sur les fortifications étrusco-latiales archaïques, l'ouvrage est très bien équilibré et, s'appuyant sur une documentation archéologique riche, offre un panorama complet et actualisé des différents sites notables. Alexandre WIMLOT

Julie LEONE, *Musarna 4. La céramique à paroi fine*. Rome, École française de Rome, 2021. 1 vol. broché, 28 x 21 cm, 294 p., 54 pl. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 576). Prix : 45 €. ISBN 978-2-7283-1443-0.

Voici que paraît le quatrième volume de la série « Musarna », publié par l'École française de Rome, dans le cadre du programme de fouilles archéologiques dirigé sur ce site étrusco-romain par Henri Broise et Vincent Jolivet entre 1983 et 2003. Ce volume, issu de la thèse de doctorat de Julie Leone soutenue en mars 2014 à l'Université Aix-Marseille, fait suite aux trois premiers volets consacrés aux monnaies (2003), aux bains hellénistiques (2004 ; *AC* 77 [2008], p. 795-796) et à la nécropole impériale (2009 ; *AC* 79 [2010], p. 778-790) ; il est consacré à l'étude de la céramique à paroi fine découverte durant ces fouilles. L'objectif que s'est posé l'autrice était d'apporter des éléments de réponse concernant cette production spécifique (origine, ateliers, diffusion, datations) par l'étude d'un nouveau corpus. L'ouvrage s'accompagne d'une base de données en ligne, disponible depuis le site Internet de l'École française de Rome, présentant les parallèles typologiques proposés dans le texte. L'ouvrage, organisé en quatre parties subdivisées en chapitres, est richement illustré de cartes, photographies (du site et des objets), graphiques, documents archéologiques et tableaux statistiques, et est accompagné d'une riche bibliographie de plus de 400 références. Dans la

première partie, intitulée « Définir et identifier la céramique à paroi fine » (p. 3-28), l'auteur présente les difficultés pour définir cette classe en raison de la diversité des techniques, des matériaux, des zones de production et de la chronologie (p. 5). La synthèse sur les caractéristiques techniques (matière, tournage, cuisson, revêtement et décor) attestées dans les différents corpus étudiés ainsi que sur les ateliers connus (Italie, Baléares, péninsule ibérique, Gaule, Chypre) montre bien qu'une définition est quasiment impossible, tant il existe de différences dans toutes les étapes de fabrication, et que par ailleurs les ateliers sont diffusés dans tout le bassin méditerranéen, sans véritable cohérence. Toutefois, elle indique que l'unique point commun de cette production est sa fonction, boire et, ponctuellement, verser (p. 15). J. Leone défend, en effet, l'hypothèse que l'apparition de cette classe est contemporaine du développement de la production de vin en Italie centrale et trouverait donc son origine dans l'émergence de nouveaux modes de consommation (p. 16). Cette partie offre également un bilan des typologies proposées dans l'historiographie, en insistant particulièrement sur les classifications de M.T. Marabini (1973), F. Mayet (1975) et A. Ricci (1985), utilisées dans la plupart des typologies créées par la suite, dont celle de J. Leone définie en troisième partie. Outre L. Gervasini qui a proposé une synthèse d'ensemble en 2005, les études sur la céramique à paroi fine sont essentiellement consacrées à un site ou une région particulière (p. 27-28). L'auteur se place donc ici dans la continuité des travaux antérieurs. La deuxième partie, intitulée « Musarna : les contextes archéologiques » (p. 29-40), s'intéresse spécifiquement au site de Musarna, localisé dans le territoire de Tarquinia. L'auteur présente l'histoire de la ville et des fouilles, puis décrit scrupuleusement les zones fouillées et les problématiques qui les entourent. À Musarna, des fragments de céramique à paroi fine ont été retrouvés dans le marché (îlot F), qui a livré à lui seul la moitié des fragments du corpus, dans les bains hellénistiques (îlot C), qui représente environ un quart (27 %) des fragments du corpus, ce qui s'explique par l'utilisation importante de vases en céramique à paroi fine dans les bains, dans la *domus* de l'îlot D et enfin dans les nécropoles d'époques hellénistique et impériale. La troisième partie, intitulée « Classification du lot de céramique à paroi fine de Musarna » (p. 41-229), correspond au classement du corpus, composé de 25 299 fragments, selon trois critères : la matière et la technique, critères qui sont associés, les formes et les décors. L'analyse, visuelle pour l'ensemble du corpus, complétée par une analyse physico-chimique pour seulement quelques tessons (p. 43-44), a permis de distinguer trois groupes de matières (calcaires, non calcaires et indéterminés), ensuite subdivisés en sept groupes techniques, pour lesquels J. Leone indique les formes associées et propose d'isoler des productions en les définissant, géographiquement – en fonction de leur répartition à Musarna et en dehors – et chronologiquement. À partir de l'analyse des matières et des techniques, l'auteur défend l'hypothèse que cette catégorie est issue de la production de petites *ollae*, dont les dimensions réduites renvoient aux nouveaux modes de consommation apparus au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En outre, elle défend l'idée que la technique est le « critère dominant » (p. 62) de classement de la céramique à paroi fine, puisqu'une même forme peut être reproduite par différentes techniques. Ces dernières forment donc le deuxième élément de classement de la typologie proposée. J. Leone a isolé 14 formes à Musarna, subdivisées ensuite par leur matière (argile calcaire ou non calcaire) et par les variantes. En résultent ainsi 50 formes – 40 pour boire et 10 pour verser – qui, elles aussi, présentent une division interne en fonction des

bords et des lèvres. Le dernier élément de classement est le décor, très peu présent sur les céramiques à paroi fine et essentiellement incisé (82 % du NMI). D'autres techniques sont utilisées, comme la technique de la barbotine, le décor sablé, tourné ou peint, mais sont significativement moins représentées. S'inspirant de modèles statistiques, J. Leone propose d'établir des lots stratigraphiques, qui correspondent à des groupes d'association de formes présentant également une cohérence chronologique et technique. En ressortent quatre ensembles caractérisés de céramique à paroi fine de Musarna, datés entre le dernier tiers du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et l'époque tibérienne, auxquels il faut ajouter des formes isolées sans association technico-chronologique possible. Enfin, la dernière partie, intitulée « De l'émergence à la disparition des céramiques à paroi fine en Étrurie méridionale » (p. 231-262), présente et décrit cinq assemblages établis à partir des lots stratigraphiques. L'écart chronologique entre les plus anciennes attestations de céramique à paroi fine à Cosa et à Musarna laisserait penser que Cosa est l'un des plus anciens centres de production de la région et que cette classe a été introduite tardivement à Musarna (p. 243-244). En outre, l'analyse des formes utilisées dans l'assemblage 1, héritées des vases à boire des mondes hellénistique, oriental et local, tendrait à confirmer l'hypothèse de l'émergence de cette classe en raison de nouveaux besoins et modes de consommation (p. 239-240). S'agissant des influences et aires de production et de diffusion (Campanie, Baléares, péninsule ibérique, Gaule narbonnaise), la production paraît relativement homogène jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., époque qui présente une rupture, avec la disparition des influences hellénistiques et une diffusion plus importante, bien qu'elle passe toujours par les mêmes voies commerciales. Cette phase se marque notamment par la recherche d'un vocabulaire et de techniques propres à cette classe, qui se développent dans la phase suivante. Enfin, les ateliers de Musarna et d'Étrurie tyrrhénienne déclinent au troisième quart du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., notamment en raison de la concurrence des vases en céramique sigillée et en verre, mais aussi par des changements techniques et morphologiques.

Flore LEROSIER

Françoise VILLEDIEU (Ed.) *Vigna Barberini. III. La cenatio rotunda*. Rome, École française de Rome – Parco archeologico del Colosseo, 2021. 1 vol. relié, VII-499 p., 365 fig., 31 pl. (ROMA ANTICA, 9). Prix : 165 €. ISBN 978-2-7283-1504-8.

Au cours de l'été 2009, des travaux de contrôle portant sur l'état des soutènements antiques du flanc nord de la terrasse de la *vigna* Barberini, sur laquelle l'École française de Rome avait déployé, entre 1985 et 1999, un ambitieux projet de recherche, ont révélé fortuitement la présence d'un édifice circulaire qui fut alors interprété d'emblée comme la *cenatio rotunda*, la principale salle de banquet de la *domus Aurea* néronienne, à en croire Suétone. Le titre même de ce volume témoigne clairement que la conviction d'avoir enfin définitivement identifié ce singulier dispositif n'a pas vacillé depuis. Les fouilles françaises dans ce secteur du Palatin avaient fait jusqu'à présent l'objet de plusieurs articles et chroniques de fouilles, d'un catalogue d'exposition et de deux monographies, l'une consacrée aux sources et à la topographie générale (AA.VV., *La Vigna Barberini, I. Histoire d'un site, étude des sources et de la topographie*, Rome, 1997, *Roma Antica* 3), l'autre à la stratigraphie du site (F. Villedieu [Dir.], *La Vigna*